



PIERRE-LOUIS BASSE

Conseiller « *Grands Événements* » du président de la République François Hollande

Jeudi 15 mai 2018, 20 h 00



Club de réflexion

SOMMAIRE

Pierre-Louis BASSE	1
Introduction	3
Notre invité	3
L'Élysée, cette bourgeoise "pension de famille", décrite de l'intérieur par Pierre-Louis Basse	4
Pierre-Louis Basse : « Les Français finiront par aimer François Hollande »	7
Guy Moquet, une enfance fusillée	8

CLUB DE REFLEXION
MAY 2018

STRATEGIES FRANCAISES

STRATEGIES FRANCAISES

Le roman du pouvoir à l'Élysée

Le flâneur du 55 Faubourg Saint Honoré

L'art du discours et de la communication présidentielle

Pierre-Louis BASSE
Conseiller « Grands Événements » du président François Hollande

L'Invité **PIERRE-LOUIS BASSE - "LES BUTS DE MA VIE"**
Le football est un état d'esprit

INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rapprocher la République des citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange de convictions.

Ces "stratégies françaises" sont celles des femmes et des hommes que nous rencontrons au fil des dîners-débats, des stratégies tournées vers le monde, vers la transformation de notre société et vers une meilleure vision de notre histoire et de notre avenir.

Le club *stratégies françaises* est dirigé et animé par Xavier Fos.

NOTRE INVITE

- **Pierre-Louis Basse**, né le 14 août 1958 à Paimbœuf (Loire-Atlantique), est un journaliste et écrivain français, passionné de sport, notamment de football, et aussi d'histoire, notamment sur la période d'occupation. Entre le 25 août 2014 et le 1er février 2017, il est le conseiller « Grands Événements » du président de la République François Hollande.

Journaliste

- Né dans une famille communiste, « élevé au son de l'Internationale » selon le quotidien Libération Pierre-Louis Basse entre en classe préparatoire et devient professeur de français.
- Grande figure du journalisme sportif, il fait l'essentiel de sa carrière au service des sports d'Europe 1. Sa voix est bien connue des amateurs de sport puisqu'il a notamment commenté pendant 30 ans les Jeux Olympiques, les Coupes du monde de football et la Ligue 1. Il est remercié par Jérôme Bellay en 2004. Il est ensuite chroniqueur à Canal+, collabore aussi à Marianne et au Figaro. Il a été rédacteur en chef de l'émission Cult sur France 5. En septembre 2005, rappelé par Jean-Pierre Elkabbach, il rejoint de nouveau Europe 1. Jusqu'en juin 2006, il y présente À l'air libre, une émission traitant de l'actualité.
- À partir de septembre 2007, il anime la tranche d'information de la mi-journée du week-end et le magazine de débat Faites comme chez vous ainsi que Bienvenue au Club jusqu'en mai 2009, une émission d'échanges avec des invités sur l'actualité du football, le lundi soir.
- À la rentrée 2009, il anime sur Europe 1 Le Temps de le Dire, un talk-show culturel et philosophique, le samedi et le dimanche de 12 h à 13 h.
- Le 10 juin 2010, Pierre-Louis Basse anime de nouveau Bienvenue au Club sur Europe 1 pour parler de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. Dans son émission, il invite en même temps politiques, écrivains, philosophes, économistes, journalistes, sportifs et responsables des hautes instances du football français. La coupe du monde est alors prétexte à des digressions qui emmènent l'auditeur vers des horizons tout à fait éloignés de l'image traditionnelle du football. Entre septembre 2010 et juin 2011, il anime l'émission Bienvenue chez Basse de 20 h à 22 h sur Europe 1 en semaine. Cette émission n'est pas reconduite à la rentrée 2011. Il dit alors déplorer que les émissions consacrées à la réflexion soient réduites au profit des humoristes. En 2012 à l'occasion d'une interview dans le journal L'Humanité, il estime que « les journalistes doivent s'engager ».
- Depuis septembre 2012, Pierre-Louis Basse officie sur Sport365 d'abord à la présentation d'A domicile puis du Temps de le lire (émission Sport & Littérature).
- Depuis 2013, il tient également une chronique hebdomadaire dans L'Humanité.

-
- En août 2014, Pierre Louis Basse est nommé conseiller chargé des grands événements auprès du président François Hollande. Il est mis fin à sa mission le 1er février 2017.

Ecrivain

- Pierre-Louis Basse est également écrivain. Longtemps journaliste sportif, il est l'auteur d'une biographie d'Éric Cantona, *Un rêve modeste et fou*, et de plusieurs ouvrages sur le football et sur des événements sportifs comme Séville 82 France-Allemagne : le match du siècle, sur la célèbre demi-finale de coupe du monde entre la France et l'Allemagne de 1982 ou en octobre 2007 de 19 secondes 83 centièmes, un livre qui raconte la finale du 200 mètres des Jeux olympiques d'été de 1968 avec les athlètes américains Tommie Smith et John Carlos qui protestèrent sur le podium contre les discriminations des noirs aux États-Unis. En 2012, il publie chez Robert Laffont *Gagner à en mourir* sur le match de la mort de 1942.
- Il est également l'auteur de *Guy Môquet, une enfance fusillée* en 2000. Pierre-Louis Basse est le fils d'Esther Gaudin qui, jeune militante communiste, s'était vu confier la mission en 1941 d'aller récupérer les planches sur lesquelles les fusillés de Châteaubriant, dont Guy Môquet, avaient écrit, en plus de leurs lettres, leurs dernières volontés. Son grand-père maternel, Pierre Gaudin, également militant communiste fut interné dans le même camp que Guy Môquet dont il s'évada le 23 novembre 1941. Repris, il fut déporté à Dachau, puis au Loibl Pass.
- Romancier, Pierre-Louis Basse a écrit *Ma ligne 13*, un roman remarqué, croisant le reportage, la poésie et l'introspection. Son deuxième roman, *Ça va mal finir*, écrit après avoir été licencié de son poste de grand reporter à Europe 1, raconte la vie d'un journaliste connu qui se retrouve au chômage et qui n'a plus rien à faire qu'à se sentir vivant. Son personnage passe des arcanes de l'ANPE aux studios de Canal +, des communautés arabe et juive au canapé d'une lepéniste et escorté d'une belle étrangère, pense à Nougaro et à Aragon. À l'automne 2007, il publie un pamphlet : *Guy Môquet au Fouquet's*.
- En 2013, il reçoit le Prix de la carrière décerné par l'association des écrivains sportifs. Le Prix de la carrière récompense une femme ou un homme qui, tout au long de sa carrière, par ses écrits ou par ses travaux, a apporté une contribution importante au sport, à sa diffusion et son retentissement.

L'ÉLYSEE, CETTE BOURGEOISE "PENSION DE FAMILLE", DECRITE DE L'INTERIEUR PAR PIERRE-LOUIS BASSE

- Ils ne sont pas nombreux les livres de conseillers d'hommes politiques dont on se dit, page après page, qu'ils ont ce souffle tempétueux, cette franchise minérale et cette profondeur humaniste qui manquent à tant d'autres. Ils sont encore moins nombreux, ceux dont on devine qu'on les lira et relira, un jour, avec autant de plaisir que d'amertume. Plaisir tiré de l'intensité des mots choisis, de la sobre et rageuse opulence d'un style. Amertume générée par le décevant bilan d'un quinquennat et le caractère prémonitoire du propos.
- Le Flâneur de l'Élysée, récit d'aigres-doux et frais souvenirs de Pierre-Louis Basse, ci-devant conseiller et plume auxiliaire de François Hollande pour "les grands événements" est de ces livres-là. On les ouvre mais c'est eux qui nous ouvrent, et les yeux et les portes, sur cette invisible fiction: le théâtral roman du pouvoir.
- Il faut dire, en préambule, pour qui ne le connaît pas, que ce Pierre-Louis ne coche aucune des cases — comme on s'exprime en novlangue des ressources humaines — du portrait-robot de conseiller. Ni énarque ni élu. Ni sociologue décoré ou historien recherché, ni grand chef totémique d'entreprise... Non. Simplement, écrivain. Journaliste. Homme de radio. Et militant de causes culturelles ou mémorielles enfouies, plus que perdues, sous l'écrasante sédimentation des terra octets d'informations chaque jour "délivrées" par les chaînes du même nom.
- Le "Basse", faut-il encore savoir, est un alien journalistique à peu près inapprivoisable. Tendance râleur enthousiaste, indépendant forcené. Indifférent aux modes. Anarchiste libidinal. De gauche par conviction. De droite (occasionnellement) par admirations et contradictions assumées. Hussard libertaire. Encarté de nulle part. Communiste par intermittence et fidélité au cœur maternel. Religieux adorateur de la langue. Bénédictin des lettres. Encyclopédie footballistique vivante... Bref, le mètre étalon de l'inclassable.

L'Élysée, bourgeoise "pension de famille"

- On l'a connu refaisant le grand match métaphorique de 1982 (Séville 82, France-Allemagne). On l'a vu commenter le brassage social au fil des rames de métro et d'injustices broyant les vies de ceux qui descendent Porte de Saint-Ouen plutôt qu'à Miromesnil (Ma ligne 13). On le découvre même en explorateur ironique de beaux quartiers parisiens qui le sont moralement si peu (Ma Chambre au Triangle d'Or).
- Où qu'il se trouve, où qu'il s'égaré – façon Blondin —, souvent pour le seul plaisir d'avoir à (re)chercher son chemin sur la carte des mots, Pierre-Louis Basse vendange et restitue de gouleyants carafons de vie. Quel que soit son sujet, sa moisson de pages en devenir, il reste à l'affût des "petits riens" qui disent le tout d'un homme, d'un stade, d'un comptoir ou d'un quai de métro, d'une ville, d'une société.
- Le voici donc, cette fois, en Flâneur intérimaire de l'Élysée, arpentant couloirs et étages du palais qui coiffe le pays, rédigeant notes et discours, côtoyant l'élite de la haute administration, et souffrant – presque en silence – des quelques joies et des mille maux qui accompagnent le quotidien de ceux que le pouvoir séduit et retient, en otages volontaires, au "service" de l'État. Bienvenue dans la bourgeoise "pension de famille" du 55, Faubourg Saint Honoré, fausse sinécure mais véritable Élysée "hors champ".
- On ne saura jamais précisément comment l'animal Basse s'est retrouvé à ce poste. On se contentera de savoir qu'il était occupé à "boire des coups" quand la sollicitation du Président déboula par SMS un soir de 2014. L'essentiel n'est pas là. Ce qui compte, c'est la suite, le magistral poste d'observation, et le maelstrom de sensations contradictoires où ce recrutement jette le nouvel embauché du staff présidentiel. Le précipitant au cœur d'un univers digne d'une série audiovisuelle qu'aucune chaîne de télévision n'osera jamais produire.

Chemin de Croix

- Articulé en trois "saisons", correspondant aux trois années de service du conseiller Basse auprès de François Hollande, le Flâneur de l'Élysée n'a rien d'une bucolique promenade. Ses pas le portent davantage vers ce qui ressemble à un Chemin de Croix sans pitié pour celui qu'on charge de produire des idées et d'écrire des discours. Des pages et des pages de discours que déchiquent allègrement d'autres "conseillers", et dont les résidus sont ensuite ignorés ou malmenés par le Président lui-même.
- Livre calvaire dont les épisodes et "stations" se titraient au gré des commémorations à célébrer, des manifestations à organiser, ("Ossuaire de Douaumont", "Entrées au Panthéon") ou des manifestations consécutives aux attentats (Charlie, Bataclan). Trois années composant un opéra cruel et baroque, peuplé de personnages croqués sans complaisance. De Gaspard Gantzer ("le petit chose de la communication") à Audrey Azoulay, "Dame de la Culture" précautionneusement "toujours en avance de plusieurs sourires". Des sempiternels commentateurs et visiteurs du soir, les "Giesbert, Joffrin, Julliard, Colombani..." à "l'indéboulonnable Orsenna".
- Croyant ou espérant être accueilli en amical ludion fournisseur de projets culturels, Pierre Louis Basse se retrouve en douloureux Sisyphe du rocher-discours. À l'école de la castration verbale. Quotidiennement fusillé au pied du mur des scribes frustrés ("Le Président me faisait mal en modifiant ma copie (...) Quelques semaines, et je n'étais déjà plus qu'un élément de langage").

Malle aux trésors

- Comprenant qu'il paiera au prix fort le cocktail (un tiers de curiosité, un tiers de volonté de "servir", un tiers d'amitié pour Hollande, une cuillère de vanité) qui l'a conduit dans cet hôtel si particulier, où l'on a toujours l'impression que "François Mitterrand et le Général de Gaulle ne vont pas tarder à vous tomber sur le paletot", il adopte la seule position tenable: observer, noter, raconter. Être témoin, à défaut d'être acteur.
- Il pourrait renoncer, partir, claquer la grille du palais avec l'humble et démocratique courtoisie de qui s'est trompé de porte. C'est mal connaître l'oiseau. Vaguement se fondre dans le décor, mordre la chair du pouvoir plutôt que se morfondre! Pierre-Louis Basse choisit donc de rester et de défendre, vaille que vaille, avanie pour avanie, ce à quoi il persiste à croire: une certaine idée des valeurs de gauche, de la culture, de l'humanité. Passéistes babioles? Peut-être, mais il y tient comme à la prunelle des yeux du gosse rebelle qu'il fut.
- Dès lors, c'est son Panthéon personnel, sa malle aux trésors intime qu'il passera ces trois années à tenter de promouvoir et partager. Un joyeux et méditatif bric-à-brac où Pierre-Louis Basse sait faire cohabiter, pêle-mêle, ses amitiés indéfectibles pour des Modiano, des Barbara, des Volker Schlöndorff, d'Ormesson, ses admirations passionnées pour les Missak Manouchian, les Jean-Pierre Timbaud, les Guy Môquet, les Pierre Daix. Mais encore ses coups de cœur incessants pour Depardieu, Picasso, Manset, Ernest Pignon Ernest...

- La trousse de survie du Pierre-Louis Basse, en cercle polaire politique, c'est un peu tout cela, augmenté de deux leitmotifs, réjouissantes obsessions: la "beauté du monde" (ou de ce qu'il en reste), et son désirable corollaire: "la beauté des femmes".
- Au service d'un Président qui se révélera impuissant à "renverser les courbes" (celles du chômage comme de sa notoriété) le conseiller flâneur fantasme de caresser celles de silhouettes féminines traversant son champ de vision. Châtré côté discours politique, il compense généreusement, côté jardin amoureux, puis littéraire. Pierre-Louis a la plume érectile, le mot galbé, la phrase fiévreuse, chaloupée, haletante d'espoirs, de désir ou de fureur.
- Au gré des rencontres et réunions, au fil des rendez-vous ou apartés de couloirs, au petit bonheur de la vie bureau ou au rythme meurtrier des attentats, le Flâneur déploie sous nos yeux un formidable tableau de l'état du pays. Un fleuve de mots et d'émotions où s'enchevêtrent illusions, reconnaissance, déceptions, hommages, convictions, fulgurances poétiques et trépignements rageurs; car des combles de l'Élysée il voit aussi grossir et noircir les nuages.

Bauge et Fange médiatiques

- Misère, exclusion, racisme, détresse, ascension d'une droite extrême, rien — ou pas grand-chose —, n'échappe à la sagacité du chroniqueur de ses propres déboires autant que des grands maux qui minent un pays où "Le pire ne dort que d'un œil". Un hexagone où "les damnés n'ont jamais été aussi proches du pouvoir". Diagnostic torrentiel. Bouffées d'air délivrant, qui passeraient chez tout autre pour une forte toux d'acariâtre, une logorrhée d'aigri.
- Basse vitupère la montée en puissance d'une "France qui jouit au bras de Valeurs Actuelles". Il alerte sur un Jean-Luc Mélenchon expert en "retournements de vestes les plus aboutis". Il s'emporte contre une "bourgeoisie" nationale qui s'est érigée en "noblesse d'État". Mais, par-dessus tout, il pointe et s'insurge contre la "fange" médiatique et ses ravages.
- De toutes les qualités du livre, c'est peut-être celle qui est la plus incisive, la plus tragiquement vraie. Celle qui lui vaudra sans doute un lot d'injustes et durables inimitiés. Sur le pouvoir des médias, devenu parfois plus de nuisance que d'information, le Flâneur révolté n'y va pas de main morte. Fustigeant les "clowns en tenue de soirée", les amateurs de "notoriété en carton-pâte" qui peuplent les plateaux des chaînes dites "d'information", il constate, effaré : "Notre pays avait choisi de s'épanouir sur les cimes d'une très haute vulgarité. Une immense bauge collective dont on ne sait plus très bien jusqu'où cette baraque médiatique précipitera la société française." Et d'asséner, enseignement fatal, regret décisif, comment et pourquoi François Hollande s'y est mal pris : "Il aurait suffi que ce président méprise la vie médiatique pour que les Français finissent par l'aimer."
- Pierre-Louis Basse a la tendresse rugueuse, la loyauté exigeante, et l'exaspération rarement clémente. Ce qui fait mouche, ce qui touche d'emblée, et ce qui transporte le lecteur d'un bout à l'autre du récit, c'est l'aisance et la vivacité, la drôlerie ou la gravité avec lesquels il relate ses mésaventures à répétitions, ses maigres succès, ses innombrables colères, rentrées ou exprimées. Mieux qu'un livre de souvenirs réussi, le Flâneur de l'Élysée tient du reportage inédit, in vivo, de l'autre côté du miroir de la présidence.
- On pensait avoir tout vu et tout lu de l'énergie révoltée, du courroux chaleureux et de la poésie rédemptrice qui font, depuis longtemps, le talent et l'originalité de Basse. Erreur. Faute. Carton jaune! Nous étions loin du compte. Car c'est là, en goguette miraculeuse dans la tapisserie présidentielle, qu'il se surpasse, en presque trois cents pages à la fois hargneuses et tendres, lucides et hallucinées, emportées ou cocasses.
- S'il lui est souvent arrivé de douter, s'il a connu, plus qu'à son tour, l'angoisse du conseiller au moment de rendre "sa copie", qu'il se rassure, ce Flâneur de l'Élysée est son plus beau, son plus juste, son plus émouvant et indispensable discours. Il est parfois malhonnête de se plonger dans le passé pour faire parler les morts. Mais ces temps-ci, la résonance s'impose. En 1933, le fondateur de la revue *Affaires étrangères*, Albert Mousset, lance une délicieuse boutade : « On entend par nation un groupement d'hommes [à l'époque on oublie volontiers les femmes qui n'ont pas encore le droit de vote, ndlr] réunis par une même erreur sur leur origine et une commune aversion à l'égard de leurs voisins » Cette petite phrase figure dans les premières pages de la France républicaine, histoire politique XIXe-XXe siècle, la somme que l'historien Michel Winock a publiée en mars aux éditions Robert Laffont. Interviewé par mail, le chercheur éclaire la campagne à travers les clivages politiques qui parcourent notre pays depuis deux siècles.

PIERRE-LOUIS BASSE : « LES FRANÇAIS FINIRONT PAR AIMER FRANÇOIS HOLLANDE »



- INTERVIEW LE FIGARO SEPTEMBRE 2017 - *Conseiller à l'Élysée sous l'ex-président, l'ancien journaliste publie une chronique savoureuse de la vie au Palais. Des confidences au scalpel.*
- Durant trois ans sous le quinquennat de François Hollande, une fois sa journée de conseiller aux grands événements achevée, Pierre-Louis Basse a noirci des pages de cahiers pour garder la mémoire de la vie interne au Palais.
- De cet exercice, l'ancien journaliste d'Europe 1 et écrivain a tiré un récit subtil, drôle et personnel, *Le Flâneur de l'Élysée*. Une plongée dans un monde feutré et violent, où François Hollande est resté une énigme, même pour ses proches collaborateurs. Ce livre, sorti le 20 septembre, Pierre-Louis Basse l'a offert à l'ancien président, lors d'un déjeuner chez le chef Yves Camdeborde. Le lendemain, Hollande lui confie: « Pierre-Louis, ton livre est savoureux ».

LE FIGARO. - Vous étiez journaliste et vous avez rejoint l'Élysée. À vous lire, on ressent une déception face à ce que vous avez découvert.

- Pierre-Louis BASSE. - Pas tout à fait. D'un point de vue romanesque, il y a d'abord eu de l'enchantement à rejoindre l'Élysée. Cela a fait remonter à la surface des pages et des pages de roman liées à toutes les époques de l'histoire de France. Je me suis brusquement retrouvé dans la peau du Fabrice de Stendhal à Waterloo. J'étais à la fois dans l'événement et à côté, acteur et observateur, un peu posé là comme un guéridon, entouré de gens brillants. Ensuite, il y a le point de vue politique. Or, il y a un monde entre la politique et le pouvoir. Je l'avais déjà vécu en 1981 avec l'élection de François Mitterrand. D'abord les grandes réformes comme la suppression de la peine de mort ou la retraite à 60 ans. Ensuite, on est très vite tombé dans les problèmes de dette avec le tournant de la rigueur et tout ça... Hollande a fait le choix d'assainir les dépenses publiques plutôt que d'accorder, par exemple, une amnistie pour les syndicalistes. Cela a créé de la déception, même s'il a engagé une réforme de civilisation avec le mariage homosexuel.

Vous décrivez aussi une sorte de cour républicaine où, pour les conseillers, l'essentiel consiste à accéder au roi-président, à obtenir un geste de sa part.

- J'ai d'abord découvert un monde très attachant, très travailleur, d'une intelligence brute. Au début, j'étais intimidé et puis, assez vite, nous avons sympathisé. C'est un phénomène extraordinaire que d'observer des individus bien constitués sur le plan psychologique se transformer au contact du prince. Aucun film, aucun documentaire ne pourra en rendre compte. Ce sont des attitudes, des bassesses et des regards que seul le récit permet de retranscrire. L'image échouera toujours à rendre

compte de ce qui se passe à l'Élysée. Le pouvoir, le sacré, ça ne se filme pas, ça se raconte. C'est comme le vestiaire d'une équipe.

Comment avez-vous trouvé votre place?

- François Hollande a voulu que je vienne parce que j'étais une incongruité dans ce palais. Ce n'était pas gagné, je pouvais très vite devenir une plante verte que l'on vient arroser de temps en temps. J'ai décidé de ne pas changer, de pousser certaines idées auxquelles je crois, sans réelles autres ambitions que de dire des choses qui me tenaient à cœur.

Comme nombre de personnes, vous n'avez pas réussi à percer à jour François Hollande.

- C'est vrai. Je n'ai pas la clé. Et il y a franchement des moments où je l'ai détesté à cause de ça. Mais il y a eu des moments où il m'a semblé apparaître tel qu'en lui-même, notamment dans cette découverte de la mort qu'il a effectuée à l'Élysée. La tragédie de Charlie où il avait des amis, les soldats morts au combat, la tuerie du Bataclan... On ne peut comprendre la présidence de la République que dans un rapport à la mort. Et je suis convaincu qu'il était tout près de s'effondrer pendant l'hommage aux victimes du 13 novembre, quand Natalie Dessay a chanté Perlimpinpin de Barbara. François Hollande a cet amour de l'autre qui fait, et j'en suis convaincu, que les Français finiront par l'aimer.

Pourquoi n'a-t-il pas réussi à créer ce lien avec eux ?

- Il aurait dû mépriser davantage l'appareil médiatique. Pas la presse qu'il adore mais l'image qui efface le réel. Le seul reproche que l'on puisse lui adresser, c'est de s'être montré digne dans une époque indigne. Hollande n'est jamais aussi bon que lorsqu'il renonce à cette dictature de l'image. À l'inverse, Macron est l'aboutissement de cette dérive.

Comment cela ?

- Ce n'est pas la politique qui a élu Macron, c'est l'image. Pour la première fois, on a assisté à un déni de démocratie extraordinaire. Il n'y avait pas de programme, il n'y avait que l'image. Le politique est en train de devenir le valet de l'image. Il y a une prostitution de la politique face à l'image.

Difficile d'y échapper pourtant. D'ailleurs, il se dégage de votre livre une forme de mélancolie sur une période révolue.

- J'en veux beaucoup à Manuel Valls. Beaucoup. Vraiment beaucoup. C'est lui qui a créé les conditions pour ouvrir un boulevard à Jean-Luc Mélenchon. Il n'est pas l'homme du rassemblement de la gauche mais de la séparation. La gauche a toujours triomphé lorsqu'elle était unie. Là-dessus, Manuel Valls a une très grosse responsabilité. J'ai souvent tiré la sonnette d'alarme en réunion de cabinet pour que l'on fasse attention à ne pas détruire de l'intérieur une gauche humaniste. Sans succès. Résultat, on se retrouve avec Jean-Luc Mélenchon qui, tel un Che Guevara de bac à sable, se retrouve à terminer ses meetings en faisant le salut des companeros. Quelle blague! Quand je l'ai connu, il était pour Maastricht et il fallait payer la dette ! Quelle catastrophe cela a été que de donner les clés du camion à un tel aventurier...

GUY MOQUET, UNE ENFANCE FUSILLÉE

- Pierre Louis Basse reconstitue les dernières heures de Guy Môquet, grâce à des photos, des lettres et des témoignages inédits.
- Je vivais où vécut Guy, ce voyou merveilleux. Nous avions le souci de ne jamais prendre la chose écrite à la légère. Guy ou les poètes les plus déterminés faisaient dans mon esprit le même voyage. La liberté ou la mort. Dix-sept ans et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine... Prenant le temps de vivre et de lire, nous savions bien qu'aucun quidam ne viendrait nous klaxonner sur notre chaise. C'était septembre. Je retrouvai Jules-Ferry, la place de Clichy, après un nouveau passage dans la carrière. Tous ces risques, tous ces secrets, et cette énergie de la victoire contre les salauds, abandonnés dans la terre rouge de la sablière. Toutes ces aventures, ces soirées à faire trembler les familles, les cinémas, les

marchés ; il avait mouillé la chemise, Guy, pour que nous puissions l'ouvrir, notre gueule. Qui s'en souviendrait ... Pierre-Louis Basse, dans cette histoire, n'est pas n'importe qui : il est le petit fils de Pierre Gaudin, qui fut interné au Camp de Choisel, évadé, repris, envoyé à Dachau et Mauthausen. Sa mère, Esther Gaudin, alors collégienne, eut la lourde responsabilité de venir à Châteaubriant, récupérer les planches de la baraque 6, soigneusement découpées par des camarades, où les 27 otages avaient gravé leurs dernières paroles. Ces morceaux de bois avaient été sortis en cachette par le dentiste castelbriantais Puybouffat et la jeune Résistante, Esther, était venue de Nantes pour emporter avec elle ces "derniers messages d'amour" alors que les corps des 27 fusillés étaient encore entassés pêle-mêle dans une salle basse située au Château (sous la salle des Gardes). Le livre de Pierre-Louis Basse apporte de nombreux détails sur la vie de Guy Môquet, le fils de cheminot, qui dût arracher le droit d'aller étudier au Lycée Carnot, l'institution intellectuelle et pédagogique du XVII^e arrondissement, "dans cet endroit où les bourgeois s'imaginent chez eux, pendant que les fils de cheminot ou de plombier grattent à la porte".



Pour Guy Môquet, par Pierre- Louis Basse

- Pour quelle raison sordide, près de 70 ans après, caviarder l'histoire du PCF ?
- La mémoire courte. La mémoire sélective. Ce sont des tics difficiles à soigner lorsqu'un point de vue est donné, non pas en fonction des seuls faits, mais depuis le belvédère d'une vieille obsession : l'anticommunisme. Jean- Marc Berlière et Sylvain Boulouque nous suggèrent que "faire de Guy Môquet et de ses 26 camarades des résistants de la première heure relève de la téléologie, puisque la plupart d'entre eux ont été arrêtés en un temps où le PCF, pris dans la logique germano-soviétique, était tout sauf résistant..." (Le Monde du 25 juin).
- Ah, le joli refrain ! Le fiel qui n'a pas d'âge ! Ces deux historiens, qui ont la manie de travailler sur les fiches de police, devraient se souvenir que, dès le 10 juillet 1940, le Parti communiste français fait circuler en tracts un Appel au peuple de France. Marcel Paul, déjà clandestin, diffuse un autre tract, dans l'ouest du pays : "Il ne faut pas désespérer, il ne faut en aucune façon aider l'ennemi, rien de définitif n'est joué, les hitlériens seront finalement vaincus."
- La question n'est pas de savoir si nous sommes en train de confondre mythe et réalité. La question serait plutôt de savoir pour quelle raison sordide, près de soixante-dix ans plus tard, quelques croisés désirent, coûte que coûte, caviarder les rôles de chacun.
- Pas résistant, Claude Lalet, jeune fiancé de 18 ans, fusillé à Châteaubriant le 22 octobre 1941, et qui fut, avec Pierre Daix, de la toute première manifestation contre l'occupant, le 11 novembre 1940 ? Pas résistant, le jeune Guy Môquet, faisant le coup de poing contre Blouin et Dubuisson, jeunes antisémites du lycée Carnot ? Pas résistant, le jeune Pierre Georges, 19 ans, à peine le ventre remis de la mitraille, en Aragon, où il a défendu la République espagnole, qu'il est arrêté, dès novembre 1939, torturé, déjà, par les brigades spéciales ? Les hommes dont je vous parle seront les fers de lance des bataillons de la jeunesse, dès lors que l'Allemagne envahit l'URSS, en août 1941... Pas résistants, les hommes et les femmes de L'Université libre, qui diffusent un premier numéro, dès novembre 1940, au moment où Paul Langevin a été arrêté ?

- Le pacte germano-soviétique est inique et déstabilise à l'époque de nombreux militants. Mais l'histoire est un corps mouvant. Une pieuvre dont il faut avoir le courage d'affronter l'ensemble des ramifications. Ne rien oublier. Pas davantage Moscou que Munich 1938. Ou la déclaration de non-agression franco-allemande du mois de décembre de la même année. Lâcheté des classes dirigeantes...
- Le 22 octobre 1941, les 27 de Châteaubriant sont fusillés dans la carrière. Ils refusent d'avoir les yeux bandés. C'est jour de marché. Les habitants ont entendu les chants monter des camions. Oui, ils ont chanté L'Internationale. Mais Guy, Timbaud, Ténine, Grandel et tous les autres ont aussi chanté La Marseillaise. Ils ont crié "Vive la France !" avant de mourir. Ils ont lancé, comme un cri de défi à un monde qu'ils espéraient plus juste : "Vive 1789 !"



" il n'y a pas de hasard,
 il n'y a que des
 rendez-vous " -
 ?
 Jean Éluard -
 merci
 du fond
 du cœur -





















INTRO.

PLA remercie SF + de 20 ans.

Journaliste, compagnon com, passionné sport et culture, conseiller F. Hollande,

Écrit livres Guy Rigot, Ligue 13, Flaneurs.

Et surtout, une voix, de convictions.

En fait 3 hommes en face de nous:

x POLITIQUE.

- compagnon communiste
- engagé auprès du Pdt Hollande pour Gds Evts, polémique, remue-ménages → arrivé MACRON
- vécu drame Charlie Hebdo, Bataclan
- raconter de l'intérieur, avec un regard extérieur

x RADIO / JOURNALISME.

- pdt 30 ans journaliste, sport, foot, Émission Bienvenue chez Basse.
- A l'heure où EI connaît un niveau charbardent avec l'arrivée de Laurent Guigner / Armand Lagardère.
- Évolut foot business.

x LITTÉRATURE et HISTOIRE.

- Installé à Bernay depuis peu par goût Flaubert Rempassant
- écrit ouvrages Rigot, œuvre de littérature, interview Grég.
- Passionné histoire 2^e GM Résistance.
- Prépare 1 livre sur bataille Orsen.

Alors, St Augustin dit

l'unité est la forme de toute
beauté.

Beauté du geste et de la
geste des convictions. / engagement.

Beauté du timbre d'une voix.

Beauté d'un parent qui ne
renonce pas face à la tyrannie
de l'image.

Mettez de la beauté dans la soirée
de printemps.

Bienvenue chez vous.

BASSE (1)

PIERRE - LOUIS BASSE -• Plumes de ministre / président.

- Marie de GANDT
 - La légendaire légèreté de plumes d'Henri MARIN à N. Sarkozy.
- Mathieu ANGOTTI, qui a fait 1 Bd sur son expérience à Matignon aux côtés de Jean Marc AYRAULT "désintégration"
- Camille Pascal.

• 2^e Guerre mondiale.

- René Bousquet - Jean Marlin, devenir 1 island, devenir 1 héros.

• Basse à l'Élysée

- "être entre M^e Beau et Hovelbeeg."
- être conseillé par Constance Rivière
- Emmanuel Macron on la victoire du spectacle → la communication.
- Verdun mai 2016, sujet de fierté.
- Audrey Azoulay, La Dame de la Culture.
- d'abord, ~~un~~ échange avec Pierre JOUËT
- Un livre d'écrivain.
- Lecteur obsessionnel de MODIANO.

Europe 1.

- Armand Legardire décapite Europe 1
 - départ de Frédéric SCHLESINGER, vice-PRG
 - Patrick COHEN
 - 19 millions € de déficit en 2017.
- Départ de Dominique SOUCHIÉ de Europe 1
- Débauche = Luchini qui mène J-Max/Rolandini
la nouvelle élite d'Europe 1

Football.

- Engagement planétaire
- Commerces dits en 1998 sur la France
black blanc boeur.
- Evolution du foot : effrayant de voir les
salaires des joueurs. Une passion liée à
l'enfance.
- S'intéresser au Centimes ^{du maillot} qui reviennent
au petit chinois pour 95€ sur le Champ.
- Mes buts dans la vie : l'impact d'un
but, c'est une histoire d'amour, il n'en
faut pas 1000 par we.
- Expo "Football et photo" 30 ans de
passion. Mairie de Paris.
- La voix du foot depuis 30 ans.

Foot = désir, altérité

A 10 ans, le but de Pelé, en famille.

2006, Zidane et le coup de boule.

→ l'image prend le pouvoir.

Zizou : j'ai besoin de venir sentir le stade.

Platini, un but non valide à Tokyo.

→ Marguerite Duras en entretien.

19 secondes 83 centièmes.

- Octobre 1968 à Mexico.
 - finale du 200 m avec Tommy Smith
 - TS lève le poing ^{dt.} sur le 1, et John Carlos sur le 3 lève le poing gauche.
 - pour protester contre les lynchages de noirs aux Etats Unis (sud).
- Son histoire : cette nuit avec son père, passage de témoin. La vie est un éclair.

Ça va mal finir.

- x Succession de rencontres / dérivés.
 - licencié ^{intervenir} par Lagardère Jene-Luc.
 - rencontre avec Anna en Allemagne de l'Est, qui s'est suicidée.
 - Maman, séropositive.
 - Michel Platini, le "De Stail" du foot.

Ma ligne 13. (2004).

de Chatillon à St Denis.

Succession de quartiers riches et quartiers de populations africaines, pays de l'est. La femme de ma vie rencontrée place de Clichy.

Le retour de l'antisémitisme

